

Gidy

*ses origines,
ses évolutions*

Gisdi – Gidiacus - Gidiacum

De l'époque du Moyen âge, il ne reste que la découverte d'une "Nécropole" trouvée sur les terres de Gidy. Le "sarcophage" se trouve actuellement exposé au musée d'Artenay.

*La forme romane "**Gisdi**" apparaît dans la copie d'un acte latin en 1156 établi à Orléans qui confirme la donation de "Paganus de Gisdi" aux templiers, sous l'égide de Louis VII et de son vassal le comte Thibaut, ces derniers sont les garants de cet acte puisqu'ils sont cosignataires. L'objet de la transaction est un terrain pour construire un four, ce qui doit permettre à la nouvelle institution de tirer de nouveaux profits, étant donné que le droit de cuire le pain relève d'un droit banal et gratifie l'institution templière locale du rang de seigneurie. Des maisons viennent compléter ce don, l'utilisation peut être personnelle ou bien locative.*

Gidiacus** vers 1167 vient d'un nom gaulois latinisé **Gidius

*On trouve **Gidiacum** mentionné lors d'une donation faite aux habitants par le seigneur **Thibault Gaudin**, de 300 arpents de bois (150 hectares), au lieu-dit "Bois Meinart" ou "bois des Usages". Privilège et rente exceptionnels qui tout au long des décennies allaient occasionner aux habitants de Gidy de multiples procès et de grandes déceptions.*

Une commune essentiellement rurale

De 1790 à 1806, l'Assemblée Constituante fait de Gidy l'un des 59 cantons du département et c'est Napoléon qui en **1806** rattache Gidy au canton d'Artenay.

Superficie de la commune : 2390 ha 68 a 67 ca.

Jusqu'au début du 20^{ème} siècle, il consistait essentiellement en terres labourables, en bois.

Une partie des terres était en **vignes**, une autre partie en culture de **blé**.



La vigne



En 1824, il y avait 125 ha 84 ares de vignes (cadastre de 1808).

En 1925, 50 ha. En 1941, il n'en restait que 13 ha. Aujourd'hui seule une petite vigne de 27 ca perdure, rue de la Mi-Voie.



De nos "moulins", il ne reste rien, le dernier a été démoli par son propriétaire en **1927**.

La mairie actuelle a été construite entre **1902 et 1903** ainsi que le groupe scolaire. Existait alors l'école des garçons (bâtiment à droite de la mairie,) ainsi qu'une autre école qui se trouvait près de l'église (maison se trouvant au bout du parking actuel).

La mairie précédente était devant l'entrée du presbytère sur la place.



La ferme du château

Comme vestiges du passé, on peut voir dans la cour de la ferme du "château", la porte cintrée en ogive d'une **grange dîmière** datant du 15^{ème} siècle. On peut y lire la date 14 sur une des pannes de la charpente.

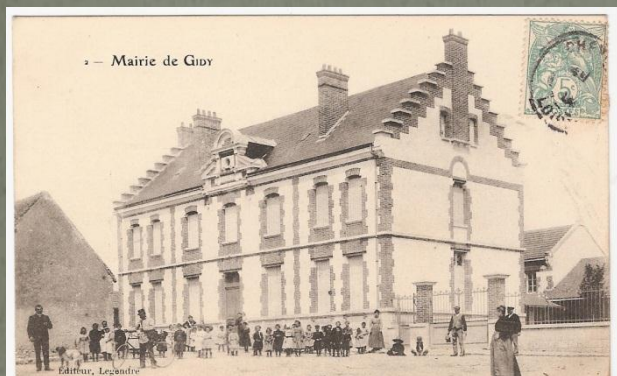
Il faut savoir que la dîme était une taxe religieuse prélevée sur toutes les terres quels que soient le rang ou la religion de leurs possesseurs. Elle correspondait à environ 1/10 de la production portant principalement sur les fruits de la terre (avoine, seigle, orge, blé, etc..) ainsi que sur les troupeaux.



La motte du "château de gidy" qui dans le lointain passé servait en temps de guerres à placer des canons en batteries, est selon toute apparence un ancien "tumulus" (amas de terre ou construction en pierre, en forme de cône que les Anciens élevaient au-dessus des sépultures). Un grand nombre d'ossements a été retrouvé lors de fouilles effectuées il y a plusieurs années. Certains auraient été datés de l'an 800. Tout à côté, se trouve l'entrée de souterrains, actuellement effondrés qui menaient à des salles voûtées.

La ferme du château se trouve sur la partie la plus élevée de la commune.

Evolution de la population



A partir de **1910**, on constate une nette diminution de la population (**710** habitants) ; on en comptait **898** en **1896**. Ceci est dû aux épidémies, au phylloxéra, à la modernisation de l'agriculture et à la disparition de l'artisanat.

En **1971**, construction du premier lotissement **La Roche blanche**, la population monte à **1037** habitants.

En **2007**, construction du lotissement des **Hauts-Vergers**.

Au dernier recensement de **2006**, la population est de **1516** habitants.



En **1963**, les établissements Servier achètent à la commune un terrain pour l'implantation de leur laboratoire (terrain du bois des Usages) et construisent entre **1970 et 1979** plusieurs unités.



L'Eglise Saint Sulpice



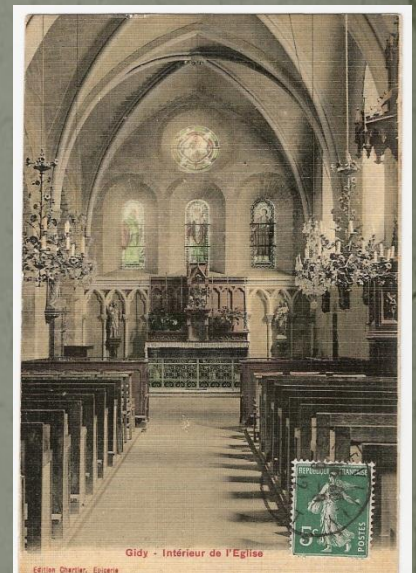
Il faudra attendre le **12^{ème} siècle** pour trouver mention de l'histoire ecclésiastique de Gidy.

En 1236, Philippe de Jouy, 74^{ème} évêque d'Orléans, donna à l'église d'Orléans, la dîme de la paroisse de Gidy qui était alors son bien patrimonial .

L'église **Saint-Sulpice** a 22 m de longueur, 12 m de largeur, 25 m de hauteur.

Sous la nappe de l'autel, se trouvent des reliques de St Georges, St Clément, St Honoré et St Vincent données à l'église par Mgr Bernier Evêque d'Orléans en 1802.

L'église a subi de nombreuses restaurations dans les années 1860 jusqu'en 1906 qui marque la séparation des églises et de l'état.



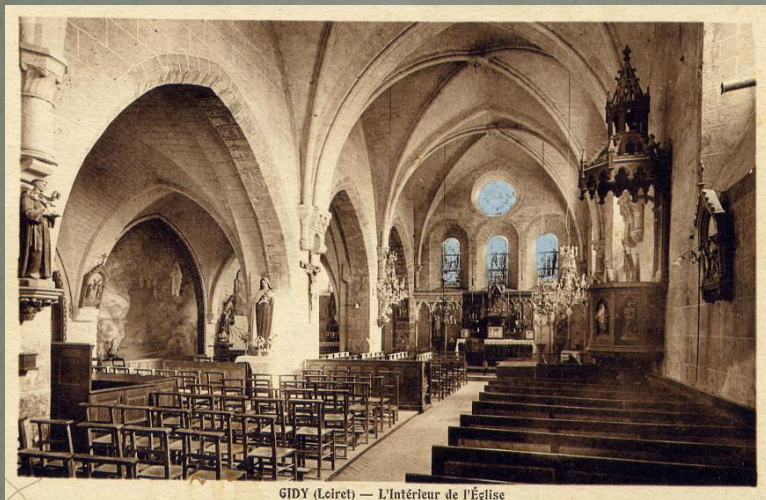
En 1962, l'église a été réparée et agrandie. En 1869, une restauration très importante de la voûte de la grande nef et des vitraux du sanctuaire ont été réalisés. On peut voir au centre St Sulpice, évêque de Bourges, mort en 591, à gauche St Eloi, évêque de Noyon, patron des orfèvres et des ouvriers se servant d'un marteau, à droite St Vincent, diacre et martyr, patron des vigneron. Le vitrail rond du sanctuaire représente St Michel terrassant le démon.

L'Eglise Saint Sulpice

En 1876, restauration de l'autel de la Ste Vierge. La statue de la Vierge est en bois polychromé. Le chemin de Croix date de 1891.

En 1901, le plafond de la basse-nef qui tombait par morceaux fut remplacé par une voûte en ogive .

La chaire à prêcher est de 1886. Y sont représentés les quatre évangélistes: St Marc avec le lion, St Jean avec l'aigle, St Luc avec le taureau , St Matthieu avec l'enfant ou l'homme.



GIDY (Loiret) — L'Intérieur de l'Église

Après la seconde guerre, les vitraux de l'autel de la Vierge ainsi que ceux des côtés ont été ajoutés. Ils représentent la vie de Jésus et les paraboles de l'évangile. La mosaïque au mur représente St Sulpice. Il date de 1932.

Le clocher compte deux cloches : Flora-Julie (256 kg) et Marie-Jeanne Louise (450 kg).

Depuis 19.., le deuxième dimanche de septembre est célébré la Messe des Croix de Moissons lors de la fête patronale de Gidy. Les paroissiens apportent des croix faites par eux avec des épis de blé.

Quelques anecdotes concernant l'Eglise

En **1536**, **Calvin** est venu à Gidy faire des prédications.

En **1794**, M. Lambert, curé de Gidy, dénoncé par le comité jacobin du village, est guillotiné à Paris. Il a 79 ans.

Pendant la guerre de **1870**, les prussiens trouvent bon d'employer l'église pour y enfermer leurs chevaux et leurs prisonniers. Le pavé est complètement brisé, le mobilier détérioré, les chevaux attachés aux bancs qui leur servent de mangeoire, les rongent. Trente ans plus tard, ces désastres ne sont toujours pas réparés faute de moyens. Ce n'est qu'en **1901** que les pavés de l'église sont remplacés par du parquet.

Au 18^{ème} siècle, Gidy paroisse de l'archidiaconé de Beauce, dépend du diocèse, de l'élection du grenier à sel d'Orléans et fait partie de l'apanage du Duc d'Orléans.

Monseigneur l'évêque d'Orléans en est le haut justicier.

En **1821**, le cimetière se trouvait à l'emplacement du parking de l'église (fermé en 1854).

Le nouveau cimetière fut béni dans l'année **1858**, il se trouve rue de Malvoviers.

Le monument aux Morts y a été inauguré en **1921**.

Les "Croix de chemins". On en trouve 9 sur la commune, implantées en grande partie au siècle dernier. Une autre très belle se trouve au cimetière.

A voir en particulier, la très belle croix de chemin à la croisée des routes d'Huêtre et de Chevilly, appelée « Croix de Rouilly » ou « Croix du Moulin ». A noter, son motif central "deux tibias entrecroisés". Ce qui pourrait laisser penser que cette croix fut autrefois destinée à un autre usage que de signaler la croisée des chemins (croix hosannière, croix funéraire, croix d'ossuaire ...).



La retrève



La retrève est une rivière intermittente due aux fortes pluies et à la saturation de la forêt d'Orléans.

La longueur de son cours est de **18 km** de Cercottes à Villeuneuve sur Conie. Elle est un affluent de la Conie.

Son dénivellement est de 7 m. Elle a comme affluent le Nan. Elle vient de Chanteau, de Bouzy lez Neuville et de Villereau.

On trouve plusieurs gouffres mais qui sont loin d'être suffisants pour arrêter la progression de cette rivière : les gouffres St George (Servier), le gouffre du Baron et la Chaise (sur Cercottes).

La Retrève est une insolite et malfaisante rivière. L'acte d'accusation de cette rivière fantôme est bien connu. Ce que l'on reproche à la Retrève, c'est de manquer de régularité, de faire d'intempestives incursions en période de fortes pluies, de ne pas avoir de véritable lit et de battre ainsi la campagne sans souci des récoltes ni de la gêne qu'elle cause aux habitants .

En **1870**, les prussiens la cherchèrent en vain pour y faire boire leurs chevaux car elle apparaissait sur leur carte d'état-major

En **1966**, création d'un syndicat intercommunal pour l'aménagement du cours de la retrève avec les communes de Gidy, Cercottes, Chevilly, Boulay les Barres, Bricy, Saran, Villeneuve sur Conie, Patay, Chanteau, St Peravy la Colombe, Coinces.

De grands travaux de busage ont été réalisés pour canaliser cette rivière.

Les débordements de la Retrève

La Retrève inondait régulièrement le village. Il était alors impossible de circuler sinon en barque dans certains lieux du village comme le Cas-Rouge, la rue de la Vallée...

En **1856**, la hauteur des eaux fut de **1 m 20** au passage du gué, rue du Portereau (actuellement rue du Bourg) d'où la raison des ponts ou passerelle présents dans le village.



En **1937**, elle a inondé Gidy **7 fois** ; 57 maisons ont été sinistrées.

Sa dernière apparition a eu lieu le **4 avril 1983**.



M.Perron maire venant de Marmogne, traverse en barque la place du Cas-Rouge en 1966..



Pont du Bourg - 1983